

Privé de dessin, privé de destin ?

Introduction

Nous pouvons comprendre la vie des hommes sur terre depuis son apparition par les traces qu'il nous laisse : outils, sépultures, déchets. Mais surtout dessins et peintures.

Le dessin est un mode d'expression naturel qui complète le langage. Cette activité a permis l'essor de plusieurs civilisations de notre monde depuis l'écriture par des signes jusqu'aux progrès technologiques. Dans la série de thèmes abordés dans ces lignes je reprends quelques fonctionnalités du dessin ainsi que ses mécanismes et son apprentissage. Ne plus enseigner ce mode d'expression n'est-il pas dangereux pour l'évolution de notre culture ?

Le dessin moyen d'observation

Prenez un crayon et du papier, et devant un paysage qui vous émeu, essayez de le dessiner. Si vous avez la patience et l'acharnement de pousser l'expérience, vous allez voir petit à petit des détails qui vous échappaient. Vous aller rentrer dans le paysage et cette observation va devenir une contemplation. Peut être que le dessin ne sera pas réussi, et alors ? La plus grande joie ne sera-t-elle pas celle de s'être imprégné du paysage.

Jusqu'à l'apparition de la photographie, le dessin était la seule façon de reproduire des paysages, la faune et la flore et les personnages. A la fin du 18^{ème} siècle l'académie des sciences emploie Pierre-Joseph Redouté pour peindre les plantes et les fleurs à l'aquarelle. L'arrivée de la photo remplace cette activité.

Jean Dorst, directeur du muséum d'histoire naturelle de Paris de 1975 à 1985, ouvre un atelier pour reprendre la technique de Redouté. Les planches d'aquarelles permettent mieux de reconnaître la plante. Sur une même planche on peut représenter les différents états de la plante, faire ressortir les caractéristiques saillantes, gommer les détails sans intérêts. Elles permettent également de juxtaposer naturellement le bouton, la fleur et le fruit.

Nous voyons donc qu'observer en dessinant permet de voir autrement l'objet du dessin. Pour faire une analogie musicale, un violoniste écouterait une sonate autrement qu'un mélomane ou qu'un simple amateur. Le langage est pourtant le même mais les messages seront reçus différemment.

Mécanismes du dessin

Ce mécanisme est d'une grande simplicité : observer ou imaginer, sélectionner les traits saillants puis « dessiner » sur le papier. Cette dernière étape n'est que le résultat des étapes précédentes, mais elle en est le juge absolu. Aussi pour y arriver l'œil, la mémoire et l'imagination s'éduquent. La somme de ces informations nourrit ce « cerveau droit », et à l'instar de Rembrandt les pensées deviennent des « pensées dessinées ».

En arrêtant de regarder, de s'informer, le cerveau gauche reprend le pouvoir pour concevoir des concepts et des curiosités qui n'ont plus toujours de lien avec la réalité. Mais ce sont de belles mécaniques. Toute ressemblance avec une organisation de la société est purement fortuite !

Le dessin activité du cerveau droit

Le livre de Betty Edwards « Dessiner grâce au cerveau droit »¹ décrit précisément comment le dessin d'observation est une activité exclusive du cerveau droit². Notre système d'éducation privilégie le cerveau gauche avec l'apprentissage du langage, de la logique et des raisonnements reproductibles.

Durant la petite enfance, l'apprentissage du dessin est essentiellement symbolique³: on dessine ce qu'on sait plus que ce qu'on voit. *Beaucoup d'enfant passent par une crise artistique, un conflit entre la complexité croissante de leur perception du monde environnant et leur niveau courant d'aptitude technique.*

Durant l'adolescence, nous perfectionnons le fonctionnement de notre cerveau gauche. Celui-ci devient dominant, et il estime savoir dessiner, il a pris le « pouvoir ». Mais comme il s'arrête au dessin des symboles, il est bien loin de reproduire ce que l'on voit C'est pourquoi la majorité des adultes disent ne pas savoir dessiner.

Pour la plupart des activités mentales et physiques, les acquis d'un individu varient et se développent à mesure que celui-ci approche de l'âge adulte ; la parole en est un exemple et l'écriture un autre. L'évolution des techniques du dessin, par contre, semble inexplicablement s'arrêter à un âge très précoce chez la plupart des gens. La majorité des adultes de la civilisation occidentale n'évolue pas, dans le domaine artistique, beaucoup au-delà du niveau atteint vers l'âge de 9 ou 10 ans.

Si nous devons donner un nom à cette inaptitude nous pourrions parler de dyspictorie ou d'anesthésisme, comme les pédagogues parlent de dyslexie quand ils se réfèrent à des problèmes de lecture et d'écriture.

Le dessin « langage »

Le cerveau droit, qui n'a pas la « parole » laisse faire... Il n'est pas stimulé ! Pourtant c'est bien lui qui contemple, imagine (siège des images), invente. Et l'un de ces langages (non verbal) est justement le dessin. Quand on lui donne libre court il devient prolix et parfois beaucoup plus efficace que son voisin. Ne dit-on pas qu'un bon dessin vaut mieux qu'un long discours ?

Toute sa vie Rembrandt fut un dessinateur acharné, dessiner, c'était stimuler à la foi son œil d'observateur et son imagination. C'était aussi une manière d'explorer le monde et ses multiples facettes, de chercher par ses personnages les gestes ou les poses qui pourraient le mieux transmettre leur émotion ou de découvrir comment un paysage, un animal pourrait être réduit à leur formes essentielles sans pour autant perdre de leur complexité. Ce sont de véritables « pensées dessinées »⁴

Comme la musique, ce langage est universel, il est compréhensible par tous, il peut même devenir une clé pour ouvrir des communications entre des personnes. A Rubens, partant pour son voyage initiatique en Italie, son maître confiait : tu n'as pas besoin de prendre de l'argent, avec tes dessins tu trouveras toujours un gîte et un couvert !

Le touriste prenant la photo d'une personne ou d'un site remarquable est ignoré, voir méprisé par l'autochtone. Le même touriste, sortant son cahier de dessin et ses crayons pour saisir le même site, se verra bientôt entouré de quelques enfants ou badauds du cru. La discussion s'engagera, la glace sera rompue.

¹ Betty Edwards « Dessiner grâce à son cerveau droit » Editions Mardaga

² Le cerveau gauche est le siège du langage, du raisonnement logique et analytique, des symboles. Le cerveau droit est celui du raisonnement global, de l'invention et des arts. Citons comme remarquable cerveau droit : Léonard de Vinci, Michel-Ange. Professeur Lucien Israël « Cerveau droit Cerveau Gauche » Plon

³ Voir le paragraphe sur l'apprentissage du dessin.

⁴ Introduction à une exposition au Musée du Louvre des dessins de Rembrandt en 2006

Il est aussi le support du savoir dans une civilisation orale : au Moyen Age, les églises, sur leurs murs avec des fresques, ou à travers les vitraux, offraient une lecture de la Bible. Le dessin constitue le socle de toutes ces représentations.

Le dessin support de l'imagination

Un crayon et un papier, et vous voilà armé pour donner corps à des idées. Avec une grande économie de moyens, vous ébauchez le fruit de votre imagination (votre cerveau droit). Cette première ébauche peut devenir l'origine de multiples perfectionnements, vous aller développer votre idée, choisir les premières orientations à donner.

Bien entendu la description verbale va immanquablement venir compléter ces ébauches, mais ce ne sont que des compléments ! L'œuvre de Léonard de Vinci est remplie des « idées » de ce génie qui avait imaginé tant de machines et observé la nature avec autant de précision.

Mais le dessin est aussi le support du rêve. Comme nous le voyons depuis le début du 20^{ème} siècle, la Belgique et la France ont vu apparaître cet art de la BD. Depuis le Savant Cosinus, et Bécassine, cette littérature a acquis ses lettres de noblesse. Alors que le « roman photo » n'est resté qu'anecdotique.

Le dessin technique

Le dessin technique, inventé par Monge à la fin du 18^{ème} siècle, permis l'essor des technique industriel. Dans un premier temps, son enseignement était réservé à l'école Polytechnique. La normalisation du dessin (langage) était secrète, et elle permettait la fabrication et la réparation d'armes en grand nombre. Depuis, le dessin technique est devenu le support de toute innovation technique.

Cette discipline est également la base de l'explication des brevets. Tout brevet « mécanique » est forcément accompagné de dessins, les descriptions du brevet font référence aux dessins. Les revendications du brevet font obligatoirement mention de la description...

Rappelons que le système des brevets créé au 17^{ème} siècle par la République de Venise pour protéger le savoir-faire des verriers est un des socles de notre société moderne. Il ne peut voir le jour que dans des sociétés démocratiques, ou l'inventivité d'une personne peut s'exprimer en instaurant une protection de « l'inventeur » face aux puissances financières ou industrielles. Dans un état totalitaire, la copie d'une invention devient un savoir à part entière : les soviétique avaient créés à Leningrad un institut de « copiage »...

Le dessin moyen de communication

Le dessin implique forcément le parti pris du dessinateur. Il ne peut pas tout représenter. C'est pourquoi je comparerai le dessin avec le genre littéraire de la parabole : on décrit une vérité par une image qui souligne les principaux traits, mais laisse à l'auditeur la faculté d'imaginer et d'interpréter la vérité ainsi décrite. Et, quand une vérité est encore plus difficile à appréhender, c'est avec plusieurs paraboles, ou facettes, que l'auteur la décrit.

La vérité dessinée est souvent cachée, incomplète. Libre alors à celui qui admire l'œuvre de puiser dans son imagination, dans sa mémoire, l'instant et l'émotion qui vont éveiller la scène.

La suggestion ainsi créée sera beaucoup plus forte que l'image crue. Aussi voyons-nous de plus en plus le dessin remplacer des photos dans des publications. Il est également vrai que dans un dessin l'auteur va proposer une expression, un regard, un sourire que la photo n'aura pas capté.

Mais revenons à notre dessin technique. Ingénieur chez Renault, j'étais chargé d'aider à l'introduction de la CAO (Conception Assistée par Ordinateur) dans les Bureaux d'Etude.

Avant l'arrivée de l'ordinateur, le soir l'ingénieur responsable de son BE, discutait avec le ou les dessinateurs de l'avancement du dessin, de la qualité du travail. Ils estimaient alors le travail à accomplir. L'écran a alors tout masqué ! Il a fallu imaginer de nouveaux moyens pour projeter le travail sur un « grand écran » pour réunir les différents acteurs.

Certes la numérisation des formes a permis de grandes avancées dans le traitement des pièces à usiner, emboutir, façonner. Cette information (la forme complexe et tous ses contraintes de fabrication) est maintenant stable durant toute la vie de la pièce. Mais la discussion naturelle autour du dessin a disparue, il a fallu la recréer.

L'enseignement du dessin

Betty Edwards⁵ décrit la maturation du dessin depuis la petite enfance de la façon suivante :

A l'âge d'un an et demi déjà, un enfant commence à griffonner sur le papier quand on lui donne un crayon ou un pastel, et quand, de lui-même il en marque une feuille. Il est difficile de nous imaginer l'étonnement de l'enfant lorsqu'il voit une ligne noire sortir de son crayon, ligne que l'enfant dirige. Vous et moi, chacun de nous a connu cet enchantement.

Après quelques jours ou quelques semaines griffonnages, les jeunes enfants, et apparemment tous les enfants de l'espèce humaine, découvre le principe essentiel de l'expression artistique : un symbole peut représenter un élément du monde environnant. L'enfant trace une marque circulaire, la regarde, ajoutent deux traits et montre le dessin en disant : « Maman », ou « Papa », où « C'est moi », ou « Mon chien »...

Vers trois ans et demi, les enfants développent une imagerie artistique plus complexe qui reflète leurs connaissances et leur perception croissante du monde extérieur. Le corps est joint à la tête, mais il est parfois plus petit que la tête. Il arrive encore que les bras surgissent du crâne, mais ils partent le plus souvent du tronc.

À quatre ans, les enfants sont conscients du moindre détail vestimentaire. Des doigts s'ajoutent à l'extrémité des bras ou des mains et des orteils aux extrémités des jambes ou des pieds.

Vers quatre ou cinq ans, les enfants commencent à se servir du dessin pour raconter des histoires ou pour résoudre leurs problèmes, procédant à des ajustements minimes ou grossier de la forme de base pour lui donner une signification voulue.

À l'âge de cinq ou six ans, les enfants disposent une réserve de symbole pour figurer les paysages. Procédant de nouveau par la méthode des essais et des erreurs, les enfants élaborent généralement une version unique d'un paysage symbolique qu'il répète indéfiniment.

Vers 9 ou 10 ans environ, les enfants s'astreignent généralement à une plus grande minutie dans les détails de leurs travaux artistiques, espérant atteindre de cette façon un réalisme plus précis ce qui constitue leur objectif le plus ambitionné. La composition suscite moins d'intérêt, les formes étant presque disposées au hasard sur la page.

Vers l'âge de 10 ou 12 ans, la passion dont témoignent les enfants pour le réalisme atteint sa pleine apogée. Lorsque leur dessin ne leur semble pas « juste », les enfants se découragent souvent et appellent leurs professeurs à l'aide. Le professeur le dit alors : « tu dois regarder plus attentivement » mais cela ne sert à rien parce que l'enfant ne sait pas ce qu'il doit regarder plus attentivement.

⁵ Ibid

Influence de la symbolique acquise pendant l'enfance sur la perception visuelle

Nous nous approchons à présent du problème et de sa solution. Tout d'abord, qu'est-ce qui empêche une personne de voir les choses assez clairement pour les dessiner ?

L'hémisphère gauche n'a pas la patience requise pour la perception détaillée des choses et se refuse à ce travail : « c'est une chaise, je te dis. C'est tout ce qu'il faut savoir. Ce n'est même pas la peine de la regarder puisque j'ai un symbole tout fait pour toi. Le voici : ajoute quelques détails si tu veux, mais ne m'ennuie plus avec ces histoires d'observation ».

Et d'où viennent ces symboles ? Ils nous viennent ces années du dessin d'enfance pendant lesquelles chacun de nous élabore une symbolique. Cette symbolique reste ancrée dans notre mémoire et les symboles attendent d'être invoqués, comme ce fut le cas lorsque vous avez dessiné le paysage d'enfance.

Ces symboles sont également prêts à intervenir lorsque vous dessinez un portrait, par exemple. Le cerveau gauche, l'efficace, intervient : « ah oui des yeux. Voici le symbole pour les yeux, celui que tu as toujours utilisé. Et un nez ? Oui, voilà comment il faut le faire » Une bouche ? Des cheveux ? Des cils ? Chaque élément possède son symbole. Tout comme il y a un symbole pour des chaises, pour des tables, pour des mains.

En somme, la plupart des élèves adultes qui débutent dans l'apprentissage artistique ne voient pas réellement ce qu'ils ont en face des yeux, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas des choses la perception requise pour les dessiner. Ils prennent note de ce qui se trouve en face d'eux et traduisent rapidement leur perception avec des mots et des symboles en fonction notamment, de la symbolique et qu'ils ont créé au cours de leur enfance, et de la connaissance qu'ils ont acquise au sujet de l'objet perçu.

Or aujourd'hui, en France, le dessin n'est plus enseigné au collège et au lycée. Ce sont des cours « d'Art Plastique » ou les projets sont élaborés par les élèves pour représenter des événements, des opinions, une évolution de la société. Si un lycéen (lycéenne) présente en option au baccalauréat les arts plastiques, il doit décrire son projet : activité essentiellement cerveau gauche, verbalisation d'un concept.

Le dessinateur, l'observateur n'a lui aucune chance si la verbalisation de son travail n'a pas pris le relais.

Passons maintenant aux études supérieures. Le futur ingénieur ignore tout de « la planche à dessin ». Bien entendu depuis que les ordinateurs dessinent (CAO conception Assistée par ordinateur), il n'est plus utile de « perdre son temps » à essayer de dessiner sur un papier qui devient rapidement sal !

Oui, mais dans le dessin il y a avant tout observation du réel...

Aux Beaux-arts de Paris, l'amphithéâtre de morphologie a disparu. C'était là que les étudiants pouvaient apprendre librement à dessiner, c'était même ouvert au public !

Les cas de dyspictorie sont certainement plus rares que ceux de dyslexie. Un exercice⁶ simple montre que lorsqu'on déconnecte le cerveau gauche, le dessin **re**-deviens possible : essayez de copier le dessin d'Igor Stravinsky par Picasso en mettant le modèle la tête en bas, vous serez surpris du résultat. Ce procédé de retourné « la chose » à copier est connu, les faussaires l'utilisent !

⁶ Betty Edwards « Comment dessiner grâce au cerveau droit » Voir cet exercice en fin de cet article.

La douce pente qui nous entraîne plus à voir qu'à regarder

Il s'agit ici de tout un contexte qui aggrave l'absence d'enseignement du dessin, je citerai quelques exemples qui me semblent frappant aujourd'hui :

1 La surabondance des images.

C'est un lieu commun, notre civilisation regorge d'image : rare sont les publicités qui ne montrent pas l'objet vanté, les journaux font largement appel aux photos pour illustrer les articles, nous avons déjà parlé de la bande dessinée. Chaque français passe en moyenne plusieurs heures à regarder « l'écran de télévision ». Ne se sert-on pas d'un écran pour cacher quelque chose ? Internet permet également la diffusion d'images avec une grande facilité. Il paraîtrait que le nombre de myopes a considérablement augmenté durant les dernières années : les gens (les jeunes entre autre) n'exercent plus leur œil à accommoder de loin. Leur horizon s'arrête à « l'écran » !

2 La possibilité de filmer

Cette merveilleuse invention de l'image animée, permet de garder très vivants des moments, de transmettre une information plus complète, de proposer une histoire vraie ou inventée, voir de devenir le support d'une propagande. Le regard se porte alors sur une série d'images fugaces sans que consciemment, nous nous arrêtons sur une image. On parle de zapping !

3 La photo numérique : prendre une photo ne coûte plus rien.

Jusqu'à la fin des années 90, la photo était prise sur une pellicule dont le nombre de photos était limité. L'achat et le traitement de cette pellicule coûtait cher. Aussi avant de prendre une photo, l'habitude était de s'arrêter un minimum de temps pour observer la scène à immortaliser. Depuis, l'arrivée et le perfectionnement de l'appareil de phot numérique (jusqu'au téléphone portable) la pellicule est infinie, le développement de la photo est immédiat ... sur l'écran. La tentation est alors de prendre un grand nombre de photos en se disant : « je ferai le tri des bonnes après »... Mais si aucune n'est vraiment pensée, il y a peu de chance d'en trouver des bonnes !

4 Les sollicitations perpétuelles des sens.

Notre société de consommation, basée sur la vente de produits essaye de flatter en permanence nos sens les plus facilement atteignables par la transmission des moyens (ouïe et vue). Elle essaye même de trouver des correspondances entre des sens : goût et vue, parfum et vue... Devant cette sollicitation permanente notre cerveau est « gavé », il ne fait plus le tri de ce qu'il veut regarder (garder) volontairement.

5 Histoire de l'éclairage d'un paysage sous un ciel d'orage.

Objectif : la réalisation d'un carton de soirée en partant d'une aquarelle. Les jeunes personnes organisatrices de l'événement veulent aviver les couleurs d'une aquarelle de paysage. Je leur propose alors ce paysage éclairé sous un ciel d'orage. Elles me regardent presque toutes d'un œil interrogatif. Je leur pose alors cette question : vous n'avez pas le souvenir d'un soleil rasant sous les nuages qui éclaire le sujet sous un ciel plombé ? Réponse de 3 sur 4 : Non ! Je vous rassure, la 4^{ème} était ma fille.

